

CULTE DU 13 FEVRIER 2022

A LA TOUR-DE-PEILZ

LECTURES

Philippiens 1,1-11

PRÉDICATION

Chers amies et amis, sœurs et frères en Christ,

Combien de paroles positives et douces, de paroles d'encouragement et de reconnaissance sont nécessaires pour effacer ou atténuer une critique négative, une parole méchante ou injuste ? Et que faut-il pour qu'un reproche justifié puisse être entendu ?

Je n'en sais pas le nombre, je ne sais même pas si on peut faire ce type de calcul. Mais ce que je sais c'est qu'une malédiction — un mal dit — l'emporte et de loin sur une bénédiction — un bien dit.

Je ne sais pas comment fonctionne le cerveau, et le mien en particulier. Je sais seulement qu'il suffit d'une parole négative — même justifiée — au milieu de nombreuses paroles positives pour que mon esprit se renfrogne et se considère en échec ou malmené !

C'est cette critique ou parole négative que je vais ruminer, oubliant toutes les autres. Ce qui, en passant, est une profonde injustice à l'égard de celles et ceux qui m'ont dit leur reconnaissance.

Un défaut, une tache sur le mur qui vient d'être repeint, et je ne vois plus que la tache. J'ai même oublié comment était le mur avant ! Toujours la tentation de la perfection dont je crois qu'elle est nécessaire pour être aimé tout en m'isolant des autres puisque ce n'est pas sur leur amour que je compte mais sur ma perfection !

L'apôtre était-il averti de ce phénomène ? Avait-il conscience de ce processus lorsque qu'il s'adresse à la communauté de Philippiens, en Macédoine, tout au nord de la Grèce ?

Je ne le sais. Je constate seulement qu'après la salutation d'usage dans laquelle l'apôtre se présente, non comme apôtre, mais comme esclave du Christ, il dit sa reconnaissance à Dieu pour chaque membre de cette communauté.

Petite parenthèse. Paul se présente comme esclave du Christ ! Curieuse manière de se présenter, sans autre titre que celui-ci ! C'est qu'il entend, dès le début de sa lettre, en donner le ton. Il sera question d'humilité, d'humilité choisie à la suite de Jésus, lui qui a renoncé aux honneurs pour s'identifier aux plus humbles, aux plus petits, pour que nul être humain ne puisse dire ou croire que sa situation échappe à l'amour du Vivant.

C'est qu'à Philippiques, petite Rome en Macédoine, la course aux honneurs qui caractérise la société romaine semble préoccuper les membres de la communauté. À celle-ci sera rappelé que Jésus s'est fait esclave, considérant autrui comme supérieur à lui-même.

Paul donc, commence par dire combien il remercie Dieu lorsqu'il pense à ses amies et amis de Philippe. Et il a de quoi être reconnaissant. Depuis le jour où l'Évangile a été accueilli par celles et ceux qui allaient former la communauté chrétienne, chacune et chacun — tous sous la plume de l'apôtre qui se plaît à ne faire aucune différence — tous ont soutenu l'apôtre, dans la prière et financièrement, s'associant ainsi à son service, fidèlement et avec persévérance.

Un petit exercice. Essayons un instant d'imaginer ce que pourrait être nos relations, les uns avec les autres comme en dehors, si nous disions combien nous remercions Dieu pour la présence des uns et des autres ! Essayons un instant...

Paul prend le temps, au début de sa lettre, de tisser ou retisser le lien avec la communauté, en rappelant à la fois le passé et le présent. Plus, il dit sa confiance, une confiance plurielle :

- 1) confiance en Dieu qui conduira à son terme ce qu'il a commencé avec chacune et chacun,
- 2) confiance en chacune et chacun parce qu'il a été et qu'il est le bénéficiaire de leurs attentions.

Si Paul a quelques avertissements à faire, ou quelques suggestions fortes à faire connaître, il commence par dire sa confiance, par assurer et rassurer les Philippiens : il les aime de la tendresse du Christ, il les aime avec ses tripes.

Encore un petit exercice. Tentons de répondre à cette simple question : Quel effet ont sur moi les paroles qui disent la confiance placée en moi ?

C'est cela qui manque souvent aux paroles critiques que nous pouvons formuler. C'est pour cela qu'elles ne peuvent être entendues. Parce que la critique constructive ou le reproche sont nécessaires. Il n'est pas question de fermer les yeux sur l'erreur ou la faute, ni sur les risques pris

ou les tentations possibles, ni de croire que nous sommes désormais dans un monde de bisounours !

Le reproche peut, non doit, être formulé pour que l'amour se vive en vérité. Mais il ne peut être entendu que si l'amour inconditionnel a d'abord été affirmé et entendu ! Voyez le soin de l'apôtre à reconstituer le lien de confiance. Si l'amour est dit, celui qui entendra le reproche pourra comprendre — ce n'est pas garanti, ce n'est pas mécanique — que ce n'est pas sa personne qui est en jeu, ni la relation avec celui qui reproche, mais son action. Et son action seulement. Ou son absence d'action.

Pour que le reproche puisse être entendu, il doit être exprimé dans un cadre de sécurité. C'est ce que l'apôtre fait avec finesse et tendresse.

Alors, et alors seulement, il pourra dire ses inquiétudes par rapport à la communauté, ou avertir, ou appeler à tenir ferme.

Ce qu'il fait déjà et subtilement en faisant part de ce qu'il demande à Dieu pour la communauté : la croissance de l'amour en connaissance et vraie sensibilité, afin, dit-il, qu'ils puissent discerner ce qui est vraiment important et ce qu'il ne l'est pas.

À se demander si derrière nombre de nos conflits et de nos situations tendues, il n'y a pas ce manque de discernement qui nous fait voir dans une taupinière une montagne infranchissable, ou dans le petit défaut sur le mur repeint ce qui efface tout le travail accompli.

Oui, que l'Esprit saint nous donne de discerner ce qui est important et nous apprenne à laisser aller ce qui ne l'est pas. Il y a fort à parier que nombre de reproches ou de critiques n'auraient tout simplement pas lieu d'être si j'étais capable de discerner ce qui est important pour autrui, ce qui donne à l'amour une chance de se manifester et ce qui nuit à la relation, parce que le problème n'est pas tant chez l'autre que dans mon regard sur l'autre et ma manière de hiérarchiser pensées et manières d'être.

Oui, que l'Esprit de Jésus nous donne de croître dans l'amour en cherchant avec vérité ce qui fait avancer l'Évangile et le prochain qui nous est donné à aimer.